

PRIX : 30 FRANCS

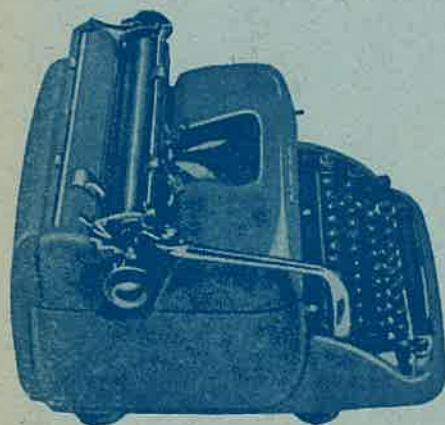
REVUE DE LA FRANCE LIBRE

NOVEMBRE 1956



NUMÉRO 92

Seule la Remington est **FOLD-A-MATIC**



LE "SERVICE" D'UNE MACHINE EST
FONCTION DE SON "ENTRETIEN"

Aux garanties classiques de la fabrication REMINGTON, le FOLD-A-MATIC ajoute des qualités originales :

- carrosserie démontable
- éléments amovibles
- accessibilité de toutes les pièces

En 3 minutes, les plaques latérales et arrière se détachent, tout le bloc mécanique intérieur se dégage. Chaque pièce est à portée de la main. Par conséquent :

- facilité d'entretien sur place
- rapidité de nettoyage et de graissage
- économie

Parce qu'elle est FOLD-A-MATIC, - donc facile à entretenir - la machine à écrire de bureau REMINGTON évite les mauvaises surprises lors des révisions générales.

Avant d'acheter, où que VOUS soyez, notre Service d'Utilisation analysera vos problèmes dactylographiques et vous conseillera la machine qui convient à votre travail.

Remington Rand
FRANCE

12, RUE ÉDOUARD-VII, PARIS-9 - TÉL. OPÉ 27-30

"l'affaire au service des affaires"

LA REVUE DE LA FRANCE LIBRE

Paraît tous les Mois

N° 92

Novembre 1956

SOMMAIRE

Voyage du Général de Gaulle (2 ^e partie) ...	2	Vie de l'Association	15
Alfaya	8	Les Français Libres à l'Honneur	20
Léon Marchal	11	Carnet de l'Association	20
La Page des Jeunes	12	Nos Informations	22
Notre Tombola	14	Petites Annonces - Vente de Charité - Courrier des Amicales	24

Dimanche 18 Novembre

A la mémoire du Général BROSSET et des 4.000 Morts de la 1^{re} D.F.L.

à 11 h. 15: Messe Solennelle en l'Eglise Saint-Louis-des-Invalides suivie d'un dépôt de gerbes au Monument à la 1^{re} D.F.L. et au Général BROSSET (Quai Branly, à l'entrée du Pont Bir-Hakeim).

En raison de l'absence de Paris de notre Camarade Jean MASSIP, nous nous excusons de ne pouvoir publier dans ce numéro, son article : « La Situation Internationale ».

Les opinions émises dans cette Revue sous la signature de leur auteur, n'engagent que celui-ci et ne peuvent être considérées comme représentant le point de vue de l'Association.

« LA REVUE DE LA FRANCE LIBRE » ÉDITÉE PAR L'ASSOCIATION DES FRANÇAIS LIBRES

REDACTION - ADMINISTRATION : 12, Rond-Point des Champs-Élysées, PARIS-8^e

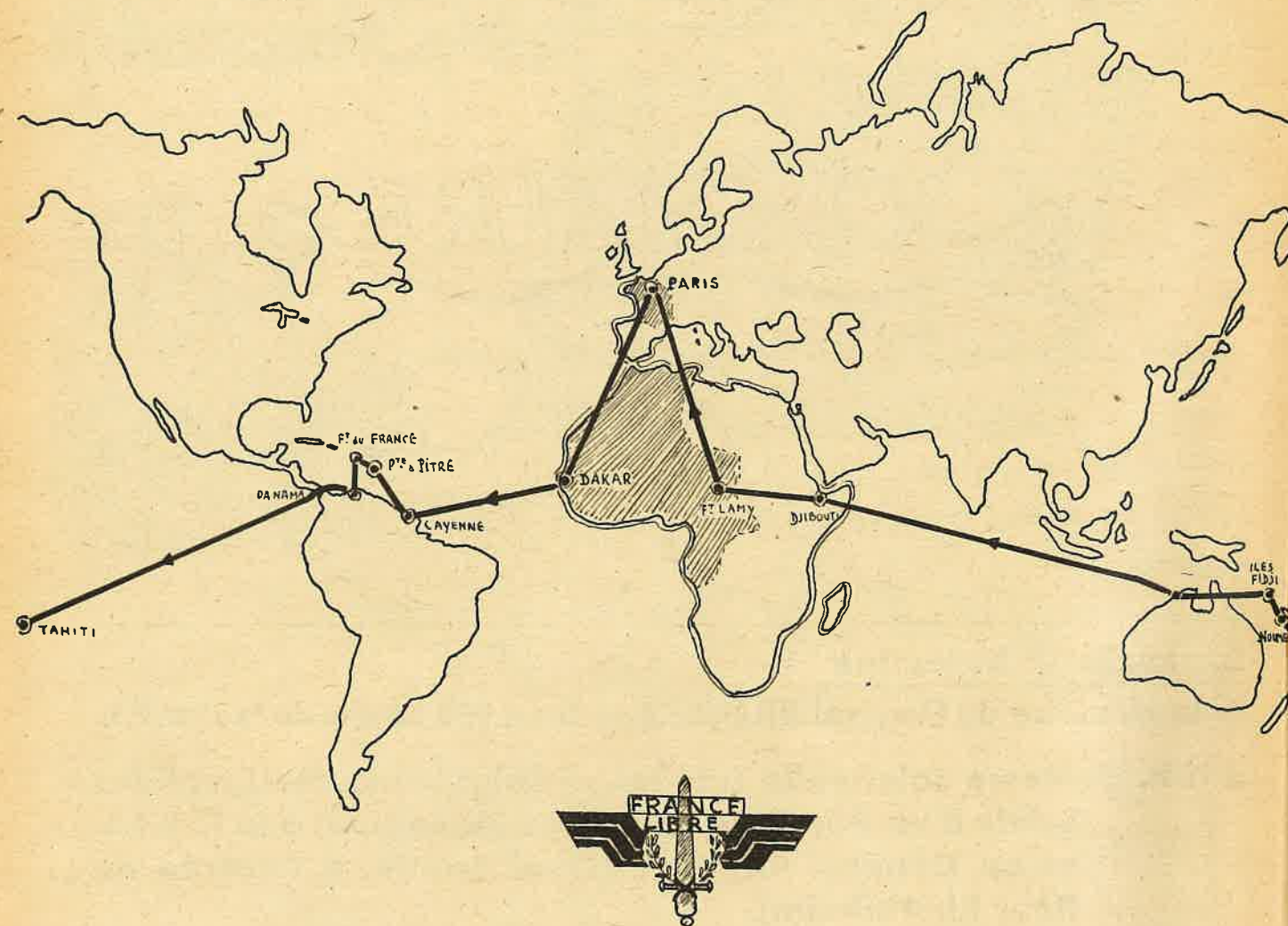
Tél. : ELYSEES 90-85 et la suite

PUBLICITE : La publicité commerciale dans la Revue est désormais traitée directement par le Siège de l'A.F.L. (Secrétariat Général)

Adr. télégr. : FREEFRENCH-PARIS - C.C.P. 5.126-45 - Boîte post. : A.F.L. 390-08 PARIS - Le Directeur-Gérant : A. MARTEAU.

Le Général DE GAULLE

aux Antilles et dans le Pacifique



Itinéraire du 8 Août au 24 Septembre

8 août	Départ de Paris.	9 au 13 »	Nouméa.
9 »	Cayenne.	14 »	Port Darwin.
10-11 »	Pointe-à-Pitre.	15 »	Iles Cocos.
12 au 14 »	Fort-de-France.	16 »	Colombo.
29 août au		17 »	Djibouti.
1 ^{er} septembre	Papeete.		Tunis et retour à Paris.
8 »	Port-Vila.		

Tahiti - Nouvelles-Hébrides - Nouvelle-Calédonie

Australie - Tchad - Djibouti - Paris

A l'aube du 30 août, de la passerelle du paquebot *Le Calédonien*, le Général salue la terre tahitienne.

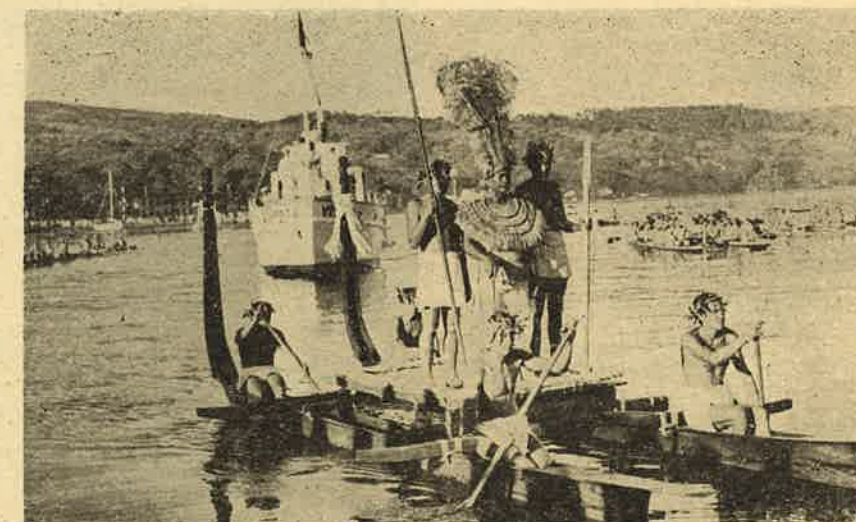
Une foule dense et impatiente d'accueillir dignement le chef de la France Libre a envahi Papeete tandis qu'à bord d'une vedette, le Gouverneur des Etablissements Français d'Océanie et le Commandant de la Marine dans les E.F.O. viennent accueillir le Général.

Escortée d'une cinquantaine de pirogues décorées de fleurs et de feuillages et précédée de la double pirogue d'un vieux chef, la vedette portant la marque du Général gagne lentement le quai, où l'attendent les corps constitués, la Princesse Teri O Nui O Tahiti a Pomare ainsi que les chefs de districts de l'île.

Massés autour du fanion du Bataillon du Pacifique, la troupe de la garnison, un détachement des F.N.F.L. et le Commandant Hervé avec des vétérans du Bataillon rendent les honneurs en présence de la délégation de l'A.F.L. conduite par M. Martet, président de notre section et de celle des Mères et Veuves des Morts pour la France.

Le Général accompagné du Gouverneur passe les troupes en revue et, à pied au milieu de la foule compacte qui manifeste un enthousiasme délirant, gagne le Palais du Gouvernement.

A 9 h. 30, avenue Bruat, au cours d'une cérémonie militaire, le Général inaugure la stèle en l'honneur des Volontaires Tahitiens morts au Champ d'Honneur.



Papeete - Un chef tahitien vient accueillir le Général



Tahiti

Photo Sylvaïn - « Jours de France »

Puis après un discours place Joffre, la matinée se termine pour le Général par le vin d'honneur offert par l'Assemblée Territoriale.

L'après-midi, tandis que le Général se rend à la réception de la Municipalité et reprend contact avec la foule qui ne cesse de manifester son enthousiasme, M^{me} de Gaulle, guidée par M^{lle} Maadi Gobray, se fait présenter les mères et veuves des Volontaires morts au Champ d'Honneur.

La journée se termine dans les jardins du Palais du Gouvernement par un spectacle de danses et chants tahitiens.

Vendredi 31 août.

Le Général, au cours de sa visite de l'île, reçoit partout le même accueil chaleureux qu'à Papeete, qu'il regagne après avoir salué à Faavaa la Princesse Teri O Nui O Tahiti a Pomare.

Revenu à Papeete, le Général reçoit les délégations des îles Tuamotou et Gambier qui, louant le « Guerrier des Guerriers », lui donnent le nom polynésien de « Vatea ». Il rend ensuite visite à M. Emile Martin qui, avec MM. Lagarde et Ahne, avaient, le 2 septembre 1940, transmis le télégramme de ralliement de l'Océanie à la France Libre.

Le soir enfin, le Général et M^{me} de Gaulle sont les hôtes de notre Section qui a organisé à la Mairie un spectacle folklorique et un grand bal.

Samedi 1^{er} septembre.

Le Général se rend par avion aux Iles-sous-le-Vent et s'arrête longuement à Huahine, Bora-Bora, Uturoa avant de rejoindre Papeete et assister au vin d'honneur de notre section.

Répondant à une brève allocution de notre camarade Martel, le Général prononce un magnifique discours qui répond avec quelle force, avec quelle puissance, à

ceux qui disaient que tout s'oublie, que le Général n'avait plus pour les anciens Français Libres qu'un souvenir assez vague, qu'après tout les F.F.L. avait fait la guerre « la fleur au fusil »... A ceux-là, l'appel des morts de la France Libre avait en partie répondu. Les paroles du Général affirmèrent ce qu'il était indispensable d'entendre proclamer :

« Vous sentez, a dit le Général,

« combien les événements actuels « sont inquiétants pour la France « et par conséquent pour le « monde. Il peut donc être de- « main capital que les Français « Libres soient restés cohérents. « Il peut être capital que les « Français Libres pensent encore « au Général de Gaulle et que le « Général de Gaulle pense encore « à eux. Il n'est pas sûr que nous « ayons fini notre tâche. Nous

« sommes obligés de prévoir les « événements. Dès lors, nous « savons bien par avance que « ceux qui ont à jouer un rôle « d'avant-garde sont des gens — « j'ose le dire — de notre espèce. « C'est pourquoi, considérant « l'avenir, j'ai éprouvé ce soir « une grande joie et un grand « réconfort à vous retrouver. »

Dimanche 2 septembre.

A l'issue de la messe, le Chef de la France Libre assiste à la commémoration du Ralliement.

Mais l'heure du départ a sonné; le Général prend congé de tous et, après avoir embrassé le fanion du Bataillon du Pacifique, embarque sur *Le Calédonien*.

NOUVELLES-HEBRIDES

Port-Vila

10 septembre.

Le compte rendu de notre section ne nous étant pas parvenu, nous sommes aux regrets de ne pouvoir donner à nos camarades des détails de la visite du Général aux Nouvelles-Hébrides, qui ont eu l'honneur d'être le premier territoire à rallier la France Libre dès le 2 juillet 1940.

NOUVELLE-CALEDONIE

Nouméa

12 septembre.

Le Général débarque le 12 septembre à Nouméa où il est accueilli par une foule délirante d'enthousiasme. Il se rend dans l'après-midi au Cercle des Officiers où il reçoit ses compagnons et camarades de combat.

Accueilli par M. J. Quillet, président de notre Section et par M. Tom Hagen, président des Engagés Volontaires, en présence de M. le Haut-Commissaire, du Colonel Commandant Supérieur et du Commandant de la Marine, le Général, qu'accompagnaient M^{me} de Gaulle et la suite officielle, s'est longuement arrêté dans la cour pour serrer les mains de ceux qui retrouvaient, dans une intimité peuplée de souvenirs : le Chef.

Répondant à une allocution bien sentie de notre camarade Quillet, le Chef de la France Libre, après avoir retracé brièvement les moments de lutte vécus ensemble, se tournant vers l'avenir, montra comment ces mêmes hommes, groupés devant lui devaient, après avoir été l'avant-garde d'hier, être l'avant-garde d'aujourd'hui.

« Témoigner pour la France », tel a été le mot d'ordre donné par le Général qui a rappelé à ses compagnons :

« Nous sommes convaincus que « des circonstances graves sont « très proches. Elles ne ressem- « blent pas à celles que nous « avons connues, mais elles sont « graves... »



Monument aux morts à Tahiti



Papeete - Le jour du départ



Nouméa

Le Général serre la main du Commandant du Port, le Commandant Artigue (F.N.F.L.)

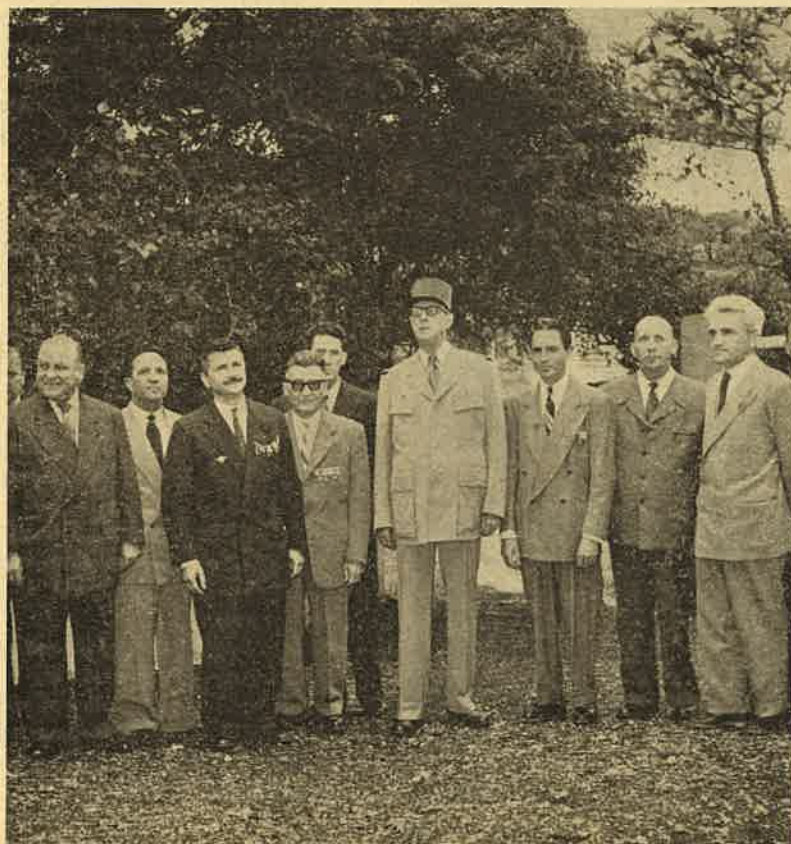


Le Général encadré par les Présidents : Quillet (A.F.L.) et Tom Hagen (E.V.)

Et le Général a commenté cette déclaration en précisant que, par vocation, il appartenait aux mêmes hommes d'y faire face.

Un cadeau a été offert au Général et à M^{me} de Gaulle, au milieu des applaudissements et des vivats.

Le Général entouré de camarades de la Section de Nouméa



AUSTRALIE

Port-Darwin

16 septembre.

Abandonnant *Le Calédonien* à Port-Vila, le Général poursuit son voyage en avion. Durant une courte escale de quinze minutes à Port-Darwin, le Général est accueilli au terrain d'atterrissage par M. Archer, administrateur des Territoires du Nord, et par le Capitaine Cook, commandant la base aérienne.

Nos camarades avaient prié le Capitaine Cook de saluer en leur nom le Chef de la France Libre et M^{me} de Gaulle et d'offrir, de leur part, un ouvrage sur l'Australie au Général et une gerbe à son épouse.

Le lendemain, la radio australienne relate cette escale et, à la satisfaction de nos camarades, mentionne ces présents qu'ils auraient été si heureux de remettre eux-mêmes si l'éloignement de Port-Darwin ne les avaient pas privés de la joie de s'y rendre pour recevoir le Chef de la France Libre.

TCHAD

Fort-Lamy

16 septembre.

Un bref arrêt à Fort-Lamy à 1 heure du matin, mais ce n'est pas cette heure tardive qui a empêché les F.F.L. de venir saluer le Général à bord de l'avion.

COTE FRANÇAISE DES SOMALIS

Djibouti

L'avion du Général de Gaulle arrive à Djibouti le 18 septembre, à 7 heures. Le gouverneur Petitbon, accompagné des personnalités civiles, militaires et religieuses, ainsi que d'une délégation de la section F.F.L. de Djibouti l'attendaient au terrain.

Après les présentations, le Général passe en revue la garde et gagne le Palais du Gouverneur salué par une salve d'honneur.

A 9 heures, le Général de Gaulle passe en revue les troupes de la garnison et dépose une gerbe au monument aux Morts. La cérémonie se termine par un défilé auquel participent les blindés, la marine et l'aviation.

A 11 heures, le Général reçoit les anciens F.F.L. présents à Djibouti. Ces derniers, européens et africains, sont venus aussi nombreux qu'il est possible à Djibouti.

En quelques paroles émouvantes, le Général rappelle ce qu'avait été la France Libre et le grand esprit qui l'animait, serre la main de nos camarades et adresse à chacun une parole cordiale.

A midi, une délégation F.F.L., composée de MM. Joriot, président, Mohamed Sadik, vice-président, Carpentier, archiviste, assiste

au déjeuner offert au Palais du Gouvernement en l'honneur du Général. Le Député Mahmoud Harbi, ancien F.F.L., est également présent. Le Conseiller Houmed Goumane, ancien F.F.L., retenu par un deuil n'avait pas pu se joindre aux membres de notre section.

Le déjeuner se déroule dans une atmosphère de franche cordialité.

Dans l'après-midi, le Général reçoit les chefs des services civils et les officiers.

En fin d'après-midi, les membres de la section accompagnent le Général à l'aérodrome.

(Le compte rendu nous étant parvenu au moment de mettre sous presse, nous regrettons de nous trouver dans l'impossibilité

matérielle de reproduire les photos qui l'accompagnent.)

PARIS

Après une dernière escale à Ajaccio, le Général arrive à Paris le 17 septembre et fait une brève synthèse de son voyage dans les termes suivants :

« Ce que je viens de voir dans « l'Atlantique et le Pacifique me « montre que l'Union Française « doit être faite par la France, « en ne tenant compte ni des « surenchères intérieures, ni des « pressions extérieures, mais en « accomplissant l'œuvre générale, humaine et forte qu'il « nous revient d'accomplir », a affirmé le Général de Gaulle au terme de son voyage.

Mémoires de Guerre

de Charles de GAULLE

DEUXIÈME VOLUME : L'UNITÉ 1942-1944

Nous disposons encore de quelques exemplaires du 2^e volume - Tirage spécial réservé aux Anciens Envoi contre versement de 1.600 francs (y compris frais d'expédition) à notre C.C.P. 5126-45, PARIS. de la France Libre.

ALFAYA

— C'est à la frontière égypto-libyenne une haute falaise barrant l'horizon vers l'Ouest. De la mer qu'elle surplombe en à pic vertigineux, elle descend loin dans le Sud. Le plateau libyque tombe là, en deux gradins verticaux, sur la plaine égyptienne de Sidi-Barani.

Près de la mer, dans un repli de la muraille, un petit port abrite ses quelques palmiers : c'est Sollum. Perchée sur l'extrême rebord, une grande caserne rose : c'est Fort-Capuzzo, que la route côtière atteint en lacets superposés.

Lors de la retraite de 1941, les Anglais ont fait sauter un pan de la falaise et coupé ainsi radicalement la route.

Maintenant, pour atteindre le plateau, les véhicules doivent emprunter une bretelle, à peine aménagée, qui escalade un contrefort un peu au Sud de Sollum, qu'on évite : c'est la passe d'Alfaya.

C'est là que Rommel, après le formidable coup de boutoir de Sidi-Rezech qui l'a dégagé de l'encerclement de décembre 1941, a laissé son arrière-garde : 5.000 hommes peut-être, qui, le dos à la mer, défendent l'accès du plateau.

L'obstacle est redoutable, mais ne rebute pas l'ardeur toute neuve de la 1^{re} 1/2 Brigade qui prend ses positions d'assaut vers le 11 janvier 1942 : la Compagnie Roudaut et le Bataillon du Pacifique à l'Est, la Légion sur le Plateau ; une unité néo-zélandaise parfait l'encerclement à gauche de la Légion.

Un aspirant du B.P. N° 1 nous conte l'affaire :

— Nous relevons des Sud-Africains et nous installons sur leurs positions.

« ...Curieuse façon de faire la guerre. A l'école d'Ornano, à Brazzaville, on m'a appris qu'une section devait tenir un front de 150 à 200 mètres... Or, sur ma gauche, la Section Bellec est à 2 kms ; sur ma droite : le vide ; quelque part en arrière, le P.C. du Bataillon et la Cie Moret.

« Les tranchées ? c'est à peine si le « Group » que je relève peut me léguer quelques trous profonds de vingt centimètres.

— Où est l'ennemi ?

— Oh. Yes, l'ennemi, j'allais oublier. Il est sur le contrefort, là-bas, à 5 ou 6 kms... Il est au pied de la falaise, aussi. Il envoie des patrouilles pendant la nuit ».

Déjà les Afrikanders sont partis, pressés... Evidemment, ils vont au Caire.

— Est-ce là passer des consignes ?

Sans se retourner l'un d'eux crie : « Attention aux mines ; il y en a partout ».

... Je suis seul avec mes quarante hommes, la détresse est tombée sur nous avec la nuit.

Que ferai-je si l'ennemi débouche sur moi ? Pourquoi le Capitaine a-t-il placé son P.C. si loin ? Est-ce pour arriver ici que j'ai subi tant de peines ? Après

tout, je pouvais faire comme les autres : n'étais-je pas réformé définitif ? Au moins aurais-je pu me planquer, en Syrie ou à Brazzaville. Une série de détonations, suivies de sifflements crève l'espace noir.

Dieu, j'ai eu peur. Un frisson glacé m'a parcouru l'échine et arrêté le cœur.

Mais non, ce sont nos canons. L'espace d'une seconde, rouge, sinistre, la crête se détache et flamboie.

Je secoue mes idées noires.

— Eh bien, petit, tu ne dors pas ?

— Je n'ai pas envie, mon Aspirant.

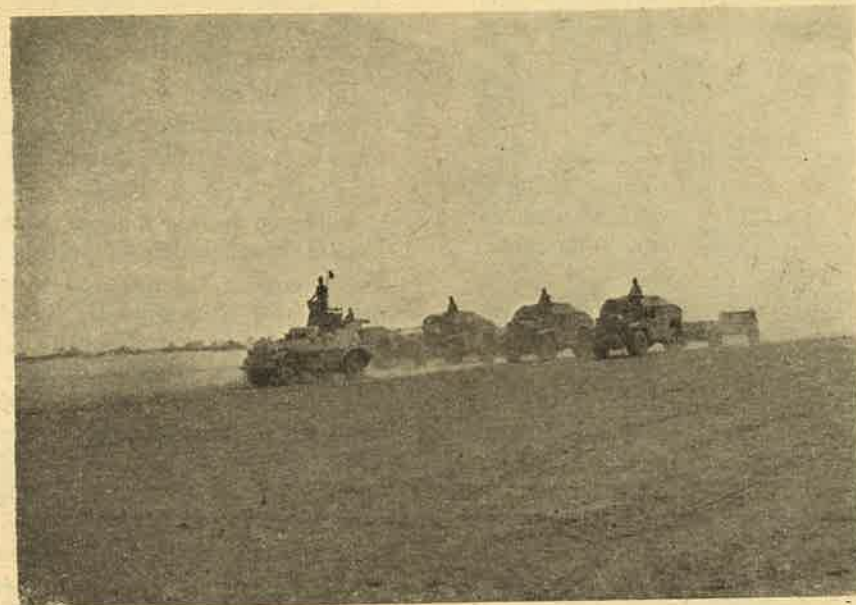
Je le sais bien qu'ils n'ont pas envie de dormir ; j'entends leur souffle oppressé et je les sais en proie à la nostalgie des lointains buissons de gnaolis, des plages ombragées de cocotiers où dansent les belles vahinés aux longs cheveux.

Brang, le sol se soulève - ZZZ Brang, Brang, les boches répondent et les 150 éclatent derrière nous, du côté du P.C.

Baptême du feu, affreuse chose. Les ventres se crispent, et dans le silence de la nuit chacun pèse son avenir.

En tout cas, le Colonel Broche saura désormais que même sa voiture ne peut impunément crever le black-out.

« Au jus ».



Alfaya - Une batterie d'artillerie dans le désert

C'est curieux comme mes Tahitiens se sont mis rapidement à l'unisson.

Une touque vide, de celles que le vent de sable roule partout avec un bruit désolé, percée de quelques coups de baïonnettes et à moitié remplie de terre arrosée d'essence, voilà un excellent fourneau. En trois minutes l'eau bout.

« Au jus ».

Dès le premier rayon de soleil, tout le Désert crie : « Au jus ».

Mais que faisons-nous ici ? Benghazi est pris ; les Anglais vont arriver en Tunisie... Bien sûr, ils ne veulent pas que nous nous battions... Nous laisserons-nous arrêter par des Italiens ? Pourquoi n'attaquons-nous pas ?

Le Bataillon piaffe.

— 15 heures. — Le ciel est brumeux de poussière, les cheveux et les cils sont poudrés de fine rosée blanche. Je me couche.

— 16 heures. — J'étouffe sous ma couverture. A moitié enfoui dans mon trou, je respire plus de terre que d'air. Sans doute est-ce cela le vent de sable. Je cherche ma boussole.

Le vent accourt du Sud, à travers la solitude plate, le sable cercle les yeux, encrasse les cheveux, picote les mollets. La visibilité est réduite à 100 mètres.

— 17 heures. — Le canon s'est tu. Plus rien ne vit. Sinon les petits ruisseaux de poussière qui coulent entre les cailloux, les grains de sable qui s'accrochent désespérément à chaque brindille, luttent un instant, et s'abandonnent finalement, résignés. Ils crissent lamentables, et leur petit chant plaintif emplit l'espace.

Le désert a la fièvre.

Je n'aperçois plus mes sentinelles.

— Sergent Lehartel. Lehartel.

Lehartel fait surface à regret, s'ébroue et me regarde ahuri.

— Fais prendre le dispositif de nuit.

— Manéa, va dire à la sentinelle de se replier : elle est là à 50 mètres.

...Une demi-heure passe : Manéa ne revient pas.

— Lehartel, va voir toi-même ce qu'ils font.

Il disparaît, ombre mouvante dans la nuit rouge.

L'inquiétude me gagne, car Lehartel ne revient pas. Se seraient-ils fait enlever ? Je n'ai pas entendu de coups de feu. J'y vais.

On ne voit pas à 20 mètres.

La sentinelle est là qui ouvre des yeux pleurards dans un masque de Pierrot.

— Où est Lehartel ?

— Je ne l'ai pas vu.

— Et Manéa ?

— Non plus.

— Lehartel, Lehartel. Ma voix est fluette et celle de ma sentinelle curieusement lointaine. Le vent de sable ne tolère pas d'autres bruits que les siens.

Je me couche tout habillé. Mais que faire en un tel gîte à moins que l'on ne songe ?

Où sont mes deux gars ? Que puis-je faire pour eux ? Inutile de rendre compte au Capitaine ; même moi je n'arriverais pas à trouver son P.C.... Je ne peux pas dormir.

Voici enfin le jour. Le soleil n'est pas encore levé, mais le ciel est parfaitement limpide et profond. Le cauchemar est dissipé.

A 400 mètres, dans le « no-man's land », une forme se secoue...

— Alerte... non, c'est Lehartel.

Il arrive, penaud, gelé, des pendeloques de terre aux coins des yeux. Je ris ; tout le monde se tient les côtes, mais personne ne sait très bien si c'est moquerie ou contentement.

— 8 heures. Un papier du Capitaine : « Sur les pentes d'Alfaya un homme armé vient vers nous... » Je braque mes jumelles...

... C'est Manéa.

A son arrivée il s'effondre près du feu et il faut le frictionner. Pas assez malin pour faire la boule au fond d'un trou, il a marché toute la nuit à travers les champs de mines, et presque dans les positions ennemies.

Une sacrée leçon pour l'avenir.

— 17 janvier 1941. — Depuis quelques jours la B.B.C. parle de bataille confuse dans la région d'Agadabia ; les Anglais seraient-ils en difficulté ? Que n'y sommes-nous pour leur donner la leçon qu'ils méritent.

Le Capitaine me fait appeler. Voici le grand jour ; nous nous porterons en avant dans la nuit du 17 au 18, et l'attaque aura lieu au petit matin.

La Légion donnera l'assaut par le plateau, et le B.P.I fera diversion devant la falaise.

Quelque peu rassuré, Asmus fait le flambard :

— Ouais, c'est la Légion qui donnera l'assaut. Naturellement Koenig n'a pas confiance en nous.

Petis astique fébrilement un fusil mitrailleur italien.

Fuller compte les paquets de cartouches. Taero scrute la crête d'un œil féroce. Nicolas tire pensivement les poils de sa barbichette rousse, et l'aspirant jure qu'il arrivera avant la Légion.

Les chars ennemis ?... Peuh. Pannetier n'est-il pas venu s'installer près de nous avec ses deux canons de 25 mm...

— Midi. — Alerte générale. Des hommes venant du pied de la falaise se dirigent vers la Cie Roudaut. Une secrète angoisse pince les cœurs.

— 13 heures. — Déception générale. Injures à l'adresse des Italiens. Nous avons été joués... L'ennemi s'est rendu.

... Quand l'aspirant essoufflé, s'aidant des mains pour escalader la falaise fut enfin après plusieurs pauses, arrivé sur le plateau, il comprit que mieux valait pour le B.P.I que les 5.000 Italo-Allemands se fussent rendus.

— Patience, Asmus : Bir-Hacheim n'est pas loin.

LEON MARCHEL



M. Léon Marchal, Ambassadeur de France, Secrétaire Général du Conseil de l'Europe, nous a quittés le 24 septembre, foudroyé par un mal inexorable.

Il y a trois ans, presque jour pour jour, il venait remplacer au Conseil de l'Europe un autre de nos camarades, Jacques-Camille Paris, mort tragiquement lui aussi.

Dès son arrivée à Strasbourg, Léon Marchal avait bien voulu accepter, avec la bonne humeur et la bonne grâce qui le caractérisait, la présidence d'honneur de notre section de Strasbourg. Elle lui revenait de droit, les services signalés qu'il avait rendus à la cause de la France Libre, sont de ceux qui ne s'oublient pas.

M. Léon Marchal n'avait pas voulu accepter de notre section un poste purement honorifique. Chaque fois que ses lourdes responsabilités lui en donnaient la possibilité, il tenait à venir parmi nous, toujours souriant, toujours prêt à nous prodiguer ses conseils et à faciliter notre tâche.

La carrière de notre ami avait été particulièrement brillante. Né le 8 juin 1900, il débute en 1929 en qualité de Consul suppléant à Montréal. Successivement gérant du Consulat général de cette ville de 1932 à 1936, deuxième secrétaire à Munich en 1934, Consul de 3^e classe hors cadre, à la disposition de la Résidence Générale au Maroc en 1935, deuxième conseiller à Washington en 1941

révoqué par Vichy le 23 avril 1942, il est chargé de mission au Canada par le Comité National français de Londres, le 15 août 1942.

Il assume ensuite en 1943, les fonctions de Secrétaire Général et Chef des Services Civils à Alger, puis celles de Secrétaire Général du Protectorat français au Maroc.

Il est promu successivement Ministre Plénipotentiaire, Délégué à la Résidence Générale de Rabat, puis Ambassadeur à Karachi en 1947, à Bangkok en 1949.

Il représente la France à la Commission de Conciliation des Nations Unies en Palestine en 1951 et après un passage au Quai d'Orsay où il est chargé des Affaires Afrique-Levant, est finalement nommé Secrétaire Général du Conseil de l'Europe.

Les obsèques de notre regretté camarade ont été célébrées le 28 septembre en la Cathédrale de Strasbourg. A la demande de la famille, seul le drapeau des Français Libres était à côté du catafalque.

Entouré des membres de notre section de Strasbourg, son Président, M. A. Neff, représentant le Général de Larminat empêché, qui n'avait pu se rendre à la Cérémonie, a présenté à la famille du disparu les condoléances émues de tous les membres de notre Association, que ses membres unanimes renouvellent aujourd'hui.



LE FLEURISTE ET L'AMI DE L'A. F. L.

FORIEAU

17, Avenue Bugeaud, PARIS-16^e

ANGLE DE LA RUE DE LA POMPE — TÉLÉPHONE : PASSY 83-7

10 % DE REMISE A TOUS LES ANCIENS

TRANSMISSIONS

DANS LE
MONDE ENTIER

*

Service **FLEUROP**

G. ALIF & C^{IE}

CONCESSIONNAIRES SIMCA-VEDETTE

Ateliers de Réparations - Station Service - Pièces Détachées

25, Rue des Boulets - PARIS 11^e - Roquette 43-82

La Page DES JEUNES

Jeunes de la France Libre, cette page est NOTRE page
Elle est lancée. Nous attendons vos articles, vos critiques
et vos suggestions.

Mariage Français Libre en Bretagne



La vitre encore cinglée de pluie normande, le train file vers la côte. L'aube, grise et maussade vraiment pour un 1^{er} septembre, découvre une Bretagne saturée d'eau. Le rythme des roues scande cette phrase qui me hante depuis Paris « pleuvra, pleuvra pas »... Enfin Vannes, puis Pen-er-Mer. Du Golfe noyé de brume surgit Irus, l'île « aux pieds nus », aux cents surnoms, qui ne diront jamais assez l'affection de ceux qui l'ont connue, ne serait-ce qu'un jour. Elle semble dormir encore, doucement bercée par les vagues, mais est-ce une illusion ? Un bruit de moteur ? Mais oui, c'est la vedette de Port Blanc qui déverse sur la cale tout un groupe d'« Iroquois » ; en pantalons, portant valises, l'air affairés, ils se précipitent vers une maison de la côte. De là, on entend cris de joie ou de désespoir (« qui a pris mon épingle »...). L'excitation monte, des voitures arrivent. Des cousins — que de cousins ! — surgissent de tous côtés, et toujours la même phrase revient dans toutes les bouches : « pleuvra, pleuvra pas ? ».

A Arradon, sur la place de l'église, le peuple pardon, je veux dire, les invités attendent : encore des cousins, toute la jeunesse de la côte, une Bretonne en grand costume, et, bien sûr, les Français Libres ! Je reconnais Mme Chandon et le Colonel de Kersauson. Autour de moi les langues vont bon train, j'entends des noms : Lénaïc, Armel, nous sommes bien en Bretagne. Puis le silence se fait, voici les voitures, ce sont les familles des mariés, enfin « La » voilà. Qui ? Mais la mariée voyons, Ijjo ! Ijjo Brosset, notre vice-présidente, qui nous abandonne lâchement pour une cause meilleure ! en l'occurrence, un certain Gérard Triboulet, qui est bien trop sympathique vraiment, pour que nous lui en voulions !

Elle entre dans l'église au bras de son frère Henri, au son de la Toccata et Fugue de Bach, et la cérémonie commence, simple et émouvante, comme les mariages ne le sont qu'à la campagne.



M. et Mme Gérard Triboulet sortent triomphalement de l'église aux accents martiaux de la Fugue de Widor — voilà qui serait parfait pour un couple Marie-Chantal — mais ce n'est pas ça du tout, mais pas du tout. La sortie se fait en gaieté, pour une fois les sourires des photos ne seront pas de commande ; Ijjo et Gérard se prêtent gentiment à ce supplice de notre civilisation : la photographie, et la joie règne, d'autant plus qu'il ne pleut pas, encore... Mais tout le monde a faim et la Marche au Lunch s'ébranle.

Au Château de Keran, vieille et belle demeure, sont dressées les tables. L'une, longue et solennelle, attend les belles-familles. Les jeunes se contenteront bien mieux d'un déjeuner à la fourchette, les rires fusent sans contrainte, il fait bon vivre en Bretagne... Et il ne pleut toujours pas ! encore...

Puis c'est, enfin, l'embarquement pour Cythère — pardon, Irus-Henri Brosset, en habit et haut de forme, aide à la manœuvre, nous entrons tant bien que mal. Oh les jupes étroites et les talons hauts ! malheur aux Parisiennes ! - dans la vedette et vogue bateau !

Irus, ce cher Irus, nous attend, tout verdoyant et couvert de fleurs. Les sages grandes personnes restent goûter sur la terrasse, face à la mer, et, plus tard, dans la serre et le salon. Les jeunes, et les mariés en tête, préfèrent danser à la lumière des lampions dans le grand atelier, jusqu'à leur départ, assez épique, au coucher du soleil. Il faudra partir de la cale de marée basse, dont les grosses pierres disjointes sont recouvertes d'algues glissantes à souhait. Les talons se prennent dans des trous invisibles et en désespoir de cause, il ne nous reste qu'à ôter nos chaussures ! La cale résonne de cris et d'éclats de rire bien « Iroquois ». Et c'est le départ. La famille Brosset et les quelques amis qui restent sur l'île luttent contre la mélancolie qui ne demande qu'à s'emparer d'eux : Ijjo est partie... Mais la journée a été trop belle, trop gaie, pour s'attrister maintenant. Il ne nous reste qu'à nous remettre de nos fatigues, d'ailleurs nous n'avons pas le temps de nous lamenter : la pluie se déferle sur l'île, enfin, nous chassant jusque dans nos lits.

SAMEDI 8 DECEMBRE

Une soirée dansante aura lieu le samedi 8 décembre, à 21 heures,
dans les Salons de l'Association, 12, Rond-Point des Champs-Élysées, Paris (8).

La « PAGE DES JEUNES » attend toujours vos articles ! Nous n'osons croire que vous n'avez rien à dire, alors pourquoi ce silence ? Est-ce la modestie qui vous retient ? C'est un sentiment qui vous honore, mais qui nous semble quelque peu inopportun.

A. THAMAR.

PARTICIPEZ A NOTRE GRANDE TOMBOLA

organisée au profit de nos Œuvres Sociales

TIRAGE LE 2 MARS 1957

PRIX DU BILLET : 100 FRANCS



NOMBREUX LOTS PARMIS LESQUELS : **UNE VOITURE SIMCA-VERSAILLES 57**

Un Réfrigérateur - Un Cyclomoteur - Une Machine à coudre - Une Machine à laver
Postes de T. S. F. - Rasoirs Electriques - Un Aspirateur - Un chauffe-eau
Un voyage en avion, etc...

Indépendamment des lots ci-dessus, un lot est attribué à chaque tranche
de 10 carnets consécutifs.

Billets à votre disposition aux Sièges de nos Sections ou contre mandat
adressé à notre C.C.P. 5126-45 - PARIS

LA VIE DE L'ASSOCIATION

SIEGE CENTRAL

COMITÉ DIRECTEUR

Le Comité Directeur s'est réuni le jeudi 4 octobre 1956 sous la présidence du Général de Larminat.
Notre Président résume en quelques mots son voyage à Madagascar et exprime sa satisfaction de l'activité de nos sections et de l'ambiance qui y règne.
Les Présidents des diverses Commissions rendent compte de leurs activités.

Rien de spécial à signaler.

VISITES

M. CLEMENT
M. MAHEUT
M. JULLIEN
Docteur ADORJAN

Epinal
Brunoy
retour d'Ismailia
Tananarive

M. NEUWIRTH
M. de BERNARDI
M. GAUBERT
Colonel El IMAN
M. HAMEL
M. PASCO
M. R. BOUCHER
M. LONCLE
M. MONTBOISSES
M. OGANESOFF
M. GALLAS
M. MABILLE
M. CAMUS
M. STIEGELMAN
M. GAUBERT
M. GUICHART
M. LE GOFF

Saint-Etienne
Mulhouse
Le Mans
Poitiers
Granville
Evreux
retour de Budapest
Secr. gén. St-Brieuc
Casablanca
Colombie
Bangui
Bangui
New-York.
Dordogne
Le Mans
Arbois
Brest

11 NOVEMBRE A PARIS

8 h. 50 :

Rassemblement aux Champs-Élysées (côté des numéros pairs) à la hauteur de la Statue de Clemenceau.

9 h. 20 :

Arrivée de M. le Ministre des Anciens Combattants et Victimes de la Guerre.

9 h. 25 : Défilé vers l'Arc de Triomphe par l'Avenue Kléber.

Ordre : Associations et Amicales Régimentaires -
Médailles Militaires - Anciens Combattants 14-18 -
Anciens Combattants 39-45 - (F.F.L., etc...).

Emplacement Place de l'Etoile. Les F.F.L. se placeront
au Musoir situé entre les Champs-Élysées et l'Avenue
Marceau.

Grands Invalides, Veuves, Orphelins, Ascendants,
Membres de l'Association qui ne pourront participer
au défilé indiqué ci-dessus :

Rassemblement, à 9 h. 20, à l'angle Champs-Élysées-
Avenue George-V.

Défilé vers l'Etoile, à 9 h. 30.

CEREMONIE DE L'ARC DE TRIOMPHE

sous la Présidence

de Monsieur le Président de la République

11 heures : Hommage National au Soldat Inconnu.

SECTIONS METROPOLITAINES

REGION PARISIENNE

PARIS-OUEST

Merci aux nombreux camarades qui sont venus à notre dernière séance.

Puisse cet exemple être contagieux.

Merci aussi à ceux qui nous ont écrit pour s'excuser de ne pouvoir y assister.

Nous avons pris rendez-vous pour la prochaine réunion qui aura lieu le 16 novembre à 21 heures au café « Au Rocher », 1, boulevard de Courcelles (comme à l'habitude).

Nous pensons que beaucoup de camarades y viendront. Nous savons qu'il est difficile de venir toutes les fois. Mais il faut faire un effort pour assister, de temps en temps.

Pour les camarades qui recevraient trop tard la revue de décembre, nous les prions de noter que la réunion suivante aura lieu au même endroit à la même heure le vendredi 21 décembre.

ILLE-ET-VILAINE

SAINT-MALO

La Section a organisé des réunions le 1^{er} dimanche de chaque mois à 10 h. 30 au Café Jouan près de la gare. Dans la circulaire qui conviait les camarades, le Président les a exhortés à participer à la communauté française libre non seulement en venant chercher pâture auprès d'elle mais aussi en lui apportant vie et élan.

Une quarantaine de Français Libres de la Région malouine ont répondu, le 21 octobre, à l'appel qui leur avait été adressé et se sont retrouvés autour d'une bonne table chez Mme Jouan, leur hôtesse habituelle. Plusieurs étaient venus de Combourg, de Saint-Lunaire, de Cancale, de Pleurtuit pour ne citer que les plus lointaines communes de la Région. tous étaient heureux de cette rencontre et c'est dans une ambiance de chaude camaraderie que s'est déroulé le déjeuner.

Au dessert, le Président, après avoir remercié Mme Jouan de son accueil toujours affectueux et excusé ceux de nos camarades retenus au loin, retraça les activités de la Section au cours de l'année 55-56 et indiqua les objectifs qu'elle pourrait se fixer d'atteindre au cours des mois à venir.

De l'allocution du Commandant Gagnard, nous citons le passage suivant :

« Nos projets ? D'abord redonner au « 18 juin l'éclat qu'il n'aurait jamais dû perdre chez nous. Malgré l'échec de cette année, nous renouvellerons nos efforts en 1957 et, avec votre aide, nous espérons aboutir enfin à commémorer dignement l'Appel.

« A cette occasion ou, si nous ne le pouvons pas ce jour-là, à toute autre occasion que nous provoquerons éventuellement,

« nous souhaitons pouvoir inaugurer dans « celle des trois villes de l'agglomération malouine qui nous l'accordera la première. « L'Avenue des Français Libres qui manque encore dans chacune d'elles. Déjà, les « Maires de Saint-Malo et de Paramé, « contactés officieusement, ont donné un « accord de principe. Que ceux de nos « camarades appartenant à des communes « éloignées, interviennent auprès des municipalités de ces communes pour obtenir, là « où elle n'existe pas encore, qu'une rue, « une place ou une avenue porte le nom des « Français Libres ».

Il a été ensuite beaucoup question d'ériger un Monument en souvenir des nombreux volontaires qui de Saint-Malo allèrent s'engager dans les Forces Françaises Libres.

Une minute de silence fut demandée ensuite par notre camarade Hamoniaux en souvenir de nos camarades morts pour la France et plus particulièrement ceux des corvettes et des sous-marins.

Enfin, il fut décidé, à l'unanimité, de demander à notre camarade Yves Picard de prendre le poste de Secrétaire de la Section. Notre camarade Louis Cotteret qui assumait provisoirement cette charge, demeurera Trésorier.

Belle journée, en conclusion, pour les Français Libres de la Région malouine. Souhaitons qu'elle ne soit pas sans lendemain.

FINISTERE

BREST

NECROLOGIE

C'est avec une infinie tristesse que les Français Libres du département ont appris le décès de leur camarade Armand Masson, survenu à Brest le 2 septembre 1956.

Rallié à la France Libre dès Juillet 1940 à Londres, il participe aux diverses opérations qui devaient rallier l'Afrique Noire Française à l'effort de guerre de la France Libre puis avec la colonne Leclerc aux campagnes du Fezzan, Tripolitaine, Tunisie. Désigné par l'E.M. du Général de Gaulle après une courte préparation au service du B.C.R.A. il est parachuté en France en mars 1944, dans la région de Toulouse, en mission de sabotage. Arrêté à Toulouse par la Gestapo le 31 mai 1944, il est interné successivement à Toulouse et au camp de Compiègne avant d'être déporté au camp de Dachau le 2 juillet 1944.

Revenu des camps de la Mort, dans sa Bretagne natale, Armand Masson, charmant camarade, ne devait pas se confiner dans l'indifférence et l'oubli. Bien au contraire, sa nature serviable et sa parfaite camaraderie le poussa à se rendre utile et à aider au développement de l'Association dans le Finistère, c'est la raison pour laquelle le comité de l'A.F.L. de Brest ne s'adressa jamais en vain à sa bonne volonté. Seule la terrible maladie contractée au camp de Dachau devait venir interrompre le dévouement de notre ami à l'effort de la section.

Les drapeaux des F.F.L. et des Déportés, les comités de ces deux Associations, ainsi que de nombreux membres de l'A.F.L. et des déportés assistaient aux obsèques de notre très regretté camarade.

BOUCHES-DU-RHONE

MARSEILLE

La Section de Marseille a déjà célébré son Service Anniversaire de la Toussaint et commémoré le souvenir du Lieutenant Albert Durand de l'escadrille « Normandie-Niemen ».

A l'issue de la Messe dans l'Eglise de Sainte-Marthe notre Président le Gouverneur de Villedeuil et le Colonel Renard déposèrent une gerbe au Monument Albert Durand où les honneurs furent rendus.

Une réception au Cercle de Sainte-Marthe clôtura cette manifestation française libre.

AIN

Le 21 octobre a eu lieu l'Assemblée Générale de la Section de l'Ain à Ambérieu.

Le Général de Corps d'Armée Descour, Gouverneur Militaire de Lyon, avait tenu, par sa présence, à témoigner l'estime qu'il porte aux Français Libres.

A ses côtés :

M. Lafuge, Directeur interdépartemental des Anciens Combattants, représentant M. le Ministre ; M. le Préfet de l'Ain ; M. Tournier-Billon, Maire d'Ambérieu ; M. J. Dornier, Conseiller Général de l'Ain ; M. Dugoujon, Conseiller Général du Rhône ; Mme Orsini, Secrétaire Générale de l'O.D.A.C. de l'Ain ; M. Maréchal, Président d'Honneur de l'A.F.L. de l'Ain ; M. Deschamps, ancien Président de la Première D.F.L. ; M. Boutet, Secrétaire Général A.F.L. de l'Ain ; M. le Capitaine Malin, Compagnon de la Libération ; Mme Appleton, Vice-Présidente A.F.L. de l'Ain ; M. Janin, Vice-Président A.F.L. de l'Ain ; Mme Vve Vaucher, Présidente des veuves de guerre de l'Ain ; M. Durand, représentant le Président de F.N.B.P.C. ; M. Monchaux, Président de la 2^e D.B. de Lyon, etc...

Dans la grande salle de réunion de la Mairie, la séance commença par un hommage à nos morts et spécialement aux disparus cette année. Notre Président, M. Boccadoro, après avoir exalté l'idéal F.L. passa aux réalisations dues à sa Section.

« Je revendique, cette année, pour notre Association départementale, la première place de toutes les Associations du département pour le travail, tant pour la défense des droits que l'entraide sociale. Nous avons distribué, grâce à notre service social, du 1^{er} décembre 1955 au 1^{er} novembre 1956, soit en moins de onze mois, la somme extraordinaire de 460.000 fr. de secours et prêts (un seul prêt d'honneur de 50.000 francs). Cette somme de 460.000 fr. pour un groupement qui ne compte, dans ce département, qu'un peu plus d'une centaine d'adhérents, peut paraître presque inconcevable.

« Il n'y a d'ailleurs pas que cela qui compte : distribuer des colis de Noël dans les sanas, des jouets aux enfants ou encore des colis pour nos malades pour le 18 juin ; aider d'une façon diverse, en questions sociales ou militaires, tous nos adhérents.

BAS-RHIN

SELESTAT

« Un courrier de plus de 420 lettres pour ce seul service : veuves, orphelins, invalides, nous n'avons oublié personne. Notre petit groupe donne un grand exemple de fraternité et de camaraderie, et M. Boccadoro explique le problème particulier à cette région climatique antituberculeuse où la misère du logement n'aide pas à la guérison de nos mutilés, et son projet de construction d'un foyer pour Anciens Combattants à Hauteville, genre pension de famille.

« Il essaie de communiquer aux camarades son élan généreux.

« Je voudrais essayer, dans une petite et modeste sphère, de nous entraîner avec notre Association, dans une action peu commune de nos jours : la charité, la vraie, celle qui vient du cœur ».

Ensuite le Colonel Maréchal prend à son tour la parole, son allocution pleine de sens patriotique, a été chaleureusement applaudie.

La séance était levée à 11 h. 30 et les congressistes se rendirent ensuite au Monument aux Morts où un très beau coussin d'œillets était déposé. Cependant qu'une minute de silence était solennellement respectée.

A 11 h. 30, M. Tournier-Billon, au nom de la municipalité, recevait les hôtes d'un jour de la grande cité d'Ambérieu-la-Résistante, où un vin d'honneur était servi dans la grande salle de la mairie.

Invités et membres des F.F.L. se retrouvaient à 13 heures au restaurant Français pour le déjeuner présidé par le Général Descour, commandant la VIII^e région militaire.

JURA

L'Assemblée Générale annuelle des Jurasais a eu lieu cette année à Montmorot.

A 11 h. 30 une cérémonie avait lieu au Monument aux Morts, où une magnifique Croix de Lorraine florale fut déposée. Une minute de silence observée et le Président remettait à notre camarade Jean Bully, la Croix du Combattant Volontaire de la Résistance à l'issue de cette cérémonie, un vin d'honneur groupa les anciens au « Café du Centre », où les attendait un excellent repas, au menu duquel voisinaient : le melon au porto, le brochet, les poulets de Bresse qu'accompagnaient les meilleurs crus du Jura.

A 17 heures, le Président malade depuis plusieurs jours aphone et févreux demanda au Vice-Président de vouloir bien ouvrir la séance de l'Assemblée 1956.

C'est notre camarade Cortadellas qui eut la charge de l'allocution que terminait une pensée pour les soldats de France qui aujourd'hui, comme nous hier, luttent pour que vive la France.

Et pour terminer cette bonne journée, la joyeuse assemblée fête la St-Armand en la personne de notre camarade Piffaut qui se voit embrasser par toute l'assistance.

Voici le résultat de l'élection du Bureau pour 1956-1957 :

Président : M. Marcel Guichard.

Vice-Présidents : MM. Armand Piffaut et Y.-B. Cortadellas.

Secrétaire : M. Maurice Larceneux.

Trésorier : M. Jean Bully.

Membres : Mme Joséphine Crespin, MM. Pierre Journet, Henri Basset, Georges Gordot.

Porte-Drapeau : M. Pierre Journet.

concours en sont vivement remerciés, ils n'ont pas seulement contribué à renflouer notre caisse, mais aussi à affirmer sur le plan régional l'existence de la France Libre, hélas trop souvent oubliée.

STRASBOURG

C'est le 21 octobre que fut inauguré à Strasbourg le vitrail offert à la cathédrale à la mémoire de S.F. M. Jacques-Camille Paris, F.F.L. et premier Secrétaire Général du Conseil de l'Europe.

JOURNÉE NATIONALE DU SOUVENIR

FRANÇAISES et FRANÇAIS

le 11 NOVEMBRE

ACHETEZ LE

BLEUET de FRANCE



Emblème des Anciens Combattants et Victimes de la Guerre

AU PROFIT des VEUVES - ORPHELINS et ASCENDANTS



Jura - Assemblée annuelle

SECTIONS D'OUTRE-MER

ALGÉRIE

ALGER

Répondant à la circulaire expédiée par le Comité Directeur de la Section d'Alger, environ 200 camarades s'étaient réunis, le dimanche 14 octobre en leur Siège, Immeuble Maurétania, pour assister à la remise de récompenses aux meilleurs vendeurs de billets de loterie 1956.

Parmi les personnalités nous avons noté, l'Amiral Auboyneau, le Colonel Fossey et Mme, Mme Colonna d'Ornano, le Docteur Marnat de Cujis, le Capitaine Gouy, Président de la Section de Toulouse actuellement en opération en Algérie, l'Adjudant Gaffy, Compagnon de la Libération, le Capitaine Bauche, Compagnon de la Libération, le Commandant Meurant.

Après la remise de récompenses aux 31 meilleurs vendeurs le Président souhaite que la loterie 1957 obtienne un succès encore plus grand.

Faisant suite à cette Assemblée Générale, l'Amiral Auboyneau, dans une courte, mais émouvante cérémonie, épingla les insignes de Chevalier de la Légion d'Honneur à notre Vice-Président, M. Paul Loiseaux, que nous sommes heureux de féliciter.

Nous nous excusons de ne pouvoir citer les noms de plus de cent camarades qui ont réussi à placer 50, 75 et 100 billets chacun. Qu'ils soient unanimement remerciés de leur dévouement.

Parmi les 52 camarades, vainqueurs du palmarès, félicitons tout particulièrement notre ami M. Pulcrano qui se classe en tête avec 11.235 billets placés. Viennent ensuite :

	billets
Section d'Oran	3.790
Assayag Raoul	3.420
Collinot Jacques	2.122
Dallemer Aimé	1.000
Aberkane	800
Amsellem (Mascara)	600
Honmey Daniel	650
Levy Emile	500
Adjt Pellegrini (Blida)	400
Loiseaux Paul	350
Cardona Michel	320
Olivieri François	300
Docteur Mattei	297
Damiani (Orléansville)	270
Beaude Alexis	265
Benadi (Mascara)	250
Maitre Georges	250
Lemière Pierre	250
De Guillebon André	250
Simon François	230
Bignet Marcel	220
Colonel Fossey	200
Blanchet Ange	200
Sgt-Chef Van Hout	200
Benichou Charles (Mascara)	200
Vasseur Charles	200
Brussieux Charles	200
Zerbib Gilbert (Constantine)	200
Corre Laurent	200
Chevillon Jean	200
Libratti Moïse	200
Docteur Mereau	200
Paquet Henri	200
Tocquebiau	200
Sananes (Mascara)	200
Ohanessiau (Mascara)	160
Mme Cassagneau	151
Sgt-Chef Duranti	150



Le Docteur Mattei, président de la Section d'Alger, remet au soldat parachutiste Daniel Goffard, du 2^e R.C.P., en échange de son billet n° 06.922, l'Aronde Grand Large, 1^{er} lot de la Loterie 1956 de la Section d'Alger

	billets		billets
Capitaine Griffu	150	Imhoff	140
Adjt-Chef Jean Le Jan	150	Deroy Pierre	140
c/Chef Lafayette	150	Adjt Lacambe	136
Mme Nicolas (Paris)	150	S/Chef Nicolopoulos	122
Verdonck Georges	150	Cardinale Joseph	120
Rafy Charles	150		
Rasero Charles	150		
Schwarz Edmond	150		
Sembell Henri	150		

Viennent ensuite 56 camarades ayant vendu chacun 100 billets, 74 camarades ayant vendu moins de 50 billets.



Alger - Le Docteur Mattei s'entretient avec des militaires fils de camarades F.F.L.

Nous nous excusons de ne pouvoir citer leur nom à tous mais qu'ils soient unanimement remerciés de leur dévouement apprécié.

Le dimanche 9 septembre 1956, à 10 heures, le Comité Directeur des Français Libres d'Alger, présidé par le Docteur Jean-Baptiste Mattei, avait convié, en son siège Immeuble Maurétania, Alger, de nombreux Compagnons de la Libération, des F.F.L. et des Fils de F.F.L. actuellement en opération en Algérie, à un apéritif amical.

Autour du Président, le Docteur Mattei et Madame, on notait la présence des Compagnons de la Libération : Général Delange, Commandant Devigny, Commandant Mangin, Capitaine Salvat, Capitaine Bauche, Capitaine Abram, Capitaine Ageton. De nombreux Compagnons s'étaient fait excuser retenus par leurs obligations de l'heure. Parmi les F.F.L. on notait la présence de : Commandant Meurant, Madame le Docteur Marnat de Cujis, Mademoiselle Krug Basse, Commandant Fournier, Sous-Directeur Administratif de l'A.L.A. de Maison Blanche, le Capitaine Lacroix et une cinquantaine de F.F.L. et fils de F.F.L.

DAHOMÉY

COTONOU

Les fêtes du 18 juin organisées par notre section du Dahomey à Cotonou et à Porto-Novo ont été couronnées d'un très grand succès et nous sommes très heureux d'annoncer que nos camarades nous envoient 540.000 francs pour nos œuvres sociales.

En juin dernier quatre manifestations ont eu lieu.

D'abord pour satisfaire aux exigences du bic phallisme dahoméen, exactement pour que nos amis de Porto-Novo et de Cotonou puissent le plus commodément se distraire et manifester leur élan à participer à nos œuvres de bienfaisance. Le Comité, sur la proposition de son Président, M. le Gouverneur Noutary, trésorier-payeur, avait organisé deux soirées dansantes, le 2 juin au Cercle Dahoméen de Porto-Novo et le 9 juin au Cercle Amical et Sportif de Cotonou, tous deux obligeamment mis à notre disposition et brillamment décorés. A Porto-Novo avec M. l'Administrateur en Chef M. Moysser, à Cotonou avec M. le Gouverneur Biros et le Colonel Paris de la Bollardière, la plupart des notabilités locales et un nombreux public ami assurément à ces deux soirées un succès sensationnel. La générosité des commerçants, banquiers et industriels dahoméens ayant permis de présenter un nombre impressionnant de lots, la vente des enveloppes-surprises fut menée rondement.

Le 17 juin à la Maison du Combattant de Porto-Novo, le Président, M. Noutary, recevait les F.F.L. européens et africains. Cette fête de famille fut agrémentée d'une distribution de jouets et de vêtements aux enfants de nos camarades africains.

Le lendemain, le seizième anniversaire de l'appel du 18 juin fut célébré à Porto-Novo et Cotonou. Gênés par un mauvais temps persistant, ces deux cérémonies réussirent néanmoins à conserver leur caractère solennel et populaire. Lu à Porto-Novo par M. Noutary, à Cotonou par M. Agier, l'appel historique du Général de Gaulle fut suivi de dépôt de gerbes aux Monuments aux Morts. La sonnerie « Aux Morts » et la minute de silence offrirent à chacun l'occasion de se recueillir et de méditer.

CAMEROUN

DOUALA

Pour la première fois nous avons l'immense joie de voir nos sections camerounaises participer largement à notre fonds d'entraide et c'est avec gratitude et fierté que nous recevons leur don de deux millions pour nos œuvres sociales.

Nous voudrions pouvoir citer tous les responsables de cette magnifique réussite, à Douala, le Président M. Guillaumet, M. Krief, M. Mortel chargé plus spécialement de l'opération tombola, à Yaoundé le Président M. Volvey, M. Kieffer et bien sûr le Haut-Commissaire, notre camarade le Gouverneur Messmer qui mieux que tout autre a su marquer son passage dans nos différents territoires d'Outre-Mer, par une recrudescence de l'activité de nos sections.

Nous nous excusons de ne pouvoir nommer tous ceux qui ont apporté leur concours aux membres des comités dans le placement des billets et l'organisation des galas qui ont eu lieu dans les deux grands centres. Qu'ils trouvent ici l'expression de notre gratitude et nos plus chaleureux remerciements.

MOYEN CONGO

BRAZZAVILLE

Comme chaque année, le Grand Bal organisé par la section a eu lieu le samedi 16 juin à la Case de Gaulle.

Placée sous la présidence d'honneur de M. le Gouverneur Général Paul Chauvet, Haut-Commissaire de la République en A.E.F. qui avait tenu à y assister personnellement, le bal se trouvait rehaussé par la présence de nombreuses personnalités venues des deux rives du Pool parmi lesquelles on reconnaissait :

— Du côté français : M. le Gouverneur Cedile, Secrétaire Général de l'A.E.F., le Général Dio et Madame, le Général Rouget et Madame, M. Gros, Président de la Chambre de Commerce et Madame, Monseigneur Bernard, Archevêque, M. Rouget Administrateur-Maire de Brazzaville, M. Carcassonne,

Trésorier Général, M. Brunet, Président des Français Libres de Brazzaville et Madame, le Professeur Cambournac, Directeur du Bureau Régional de l'Organisation Mondiale de la Santé et Madame, M. Garnier, Président de l'Assemblée territoriale du Moyen-Congo et Madame, M. le Docteur Gersperrin, Grand Conseiller et Madame, M. Rollet, Directeur du Cabinet du Haut-Commissaire et Madame, le Colonel Pages et Madame, M. l'Intendant Militaire Noël, les vice-présidents de l'Association Lesquoy et Madame, Troquereau et Madame et le Médecin-Colonel Bellocq, ainsi que de nombreux camarades F.F.L.

— Du côté belge : M. le Docteur Rochette, Président de l'Association des Français Libres de Léopoldville, le Docteur Staub empêché s'étant excusé, le Colonel Loots représentant le Général Janssens et Madame, M. Lorion, Consul Général de France à Léopoldville, le Colonel Gheysen et Madame, le Lieutenant-Colonel Danloy et Madame, M. Detre, ex-président des Anciens Combattants Belges, M. Denis, Président des Anciens Combattants s'était excusée, M. Delat, Président des Anciens Combattants Français du Congo-Belge et Madame, M. Laridant, Vice-Président de l'Association des Français Libres de Léopoldville et Madame.

La soirée fut très réussie et pleine d'entrain et se termina aux premières lueurs de l'aube.

Le 18 juin eut lieu place de la Gare la prise d'armes traditionnelle au cours de laquelle fut écouté dans un silence recueilli « l'Appel » du Général de Gaulle. Un défilé impeccable de toutes les troupes de la garnison termina cette cérémonie.

Les camarades de l'Association assistèrent ensuite à un dépôt de gerbe à la Stèle d'Ornano, puis un apéritif les réunit à la Maison des Combattants et leur permit d'évoquer de nombreux souvenirs communs.

MADAGASCAR

MAJUNGA

C'est un don de 250.000 francs en faveur de nos œuvres sociales qui vient couronner le succès remporté par nos camarades de Majunga. Nous leur exprimons toute notre gratitude et félicitons le Président M. Mercier et les membres du Comité de cette très belle réussite.

SECTIONS DE L'ETRANGER

CONGO BELGE ET FRANÇAIS

LEOPOLDVILLE - BRAZZAVILLE

Nous ne saurions mieux faire que d'associer nos sections des Congos Belge et Français pour leur exprimer toute notre gratitude pour le don de deux millions que nous venons de recevoir pour notre fonds d'entraide.

La grande tombola lancée conjointement par nos Présidents de Léopoldville et de Brazzaville, MM. Rochette et Brunet, a été couronnée de succès. Les félicitations et les remerciements que nous sommes heureux de leur adresser nous les prions de les partager avec nos sections de Pointe-Noire, Libreville et Dolisie qui se sont dévouées elles aussi au placement des billets.

PEROU

LIMA

Une Section de l'A.F.L. vient de se créer à Lima sur l'instigation de S.E. l'Ambassadeur de France M. L. Brasseur, Français Libre.

Une réunion eut lieu à l'Ambassade de France le 14 août groupant tous les Français ayant répondu à l'appel du Général de Gaulle. Une assemblée plénière aura lieu prochainement afin de procéder à l'élection d'un bureau.

C'est avec joie que nous voyons cette nouvelle Section prendre corps. Tous nos vœux l'accompagnent.

Les Français Libres à l'Honneur

11. CHAUVET

LEGION D'HONNEUR

Grand Officier

Colonel Jacques PARIS de BOLLARDIERE.

Commandeur

Chef de Bataillon Jean BELLEC.

Commandant Lucien FLAMMAND.

M. Emile FAUQUENOT.

Officier

Capitaine Albert GRAND.

Chevalier

Adjudant-Chef GALIN.

MEDAILLE MILITAIRE

Adjudant-Chef René GRAU.

Adjudant Germain TALE.

M. R.B. BEAUMAINE.

Caporal Emile LOGEAS (à titre posthume).

MEDAILLE DE LA FRANCE LIBREE

Capitaine Pharmacien J. CANTOR.

MEDAILLE D'HONNEUR DE L'EDUCATION PHYSIQUE ET DES SPORTS

Médaille d'Or :

M. le Vice-Amiral d'Escadre Pierre BARJOT.

M. le Docteur J.B. MATTEI (président de la section d'Alger).

Médaille d'Argent :

Capitaine Guy LEFEBURE.

GRAND CROIX DE L'ORDRE DU « SOL »

M. CHABAN-DELMAS.

ORDRE DE MERITE

DE LA REPUBLIQUE ITALIENNE

M. Léo POLDES.

PROMOTIONS

Au grade d'Adjudant :

Maréchal des Logis Chef Max MAURIES.

Maréchal des Logis Chef :

Maréchal des Logis Claude MAURIES.

NOMINATIONS

M. Raoul DUVAL, Ministre Plénipotentiaire est chargé du Consulat Général de France à Hong-Kong.

M. Henri ZIEGLER a quitté l'Administration pour devenir Administrateur de la Société BREGUET.

M. et Mme Pierre DERUELLE ont la joie de vous annoncer la naissance de leur fils Jean-Luc, le 26 septembre 1956.

Marie-Claude et Marie-Françoise DANARD ont la joie de vous annoncer la naissance de leur petite sœur Marie-Pierre, le 2 octobre 1956, à Elbeuf.

Jean-Marc, Joël et Gilles GAULIS ont la joie de vous faire part de la naissance de leur petite sœur Agnès, le 5 octobre 1956.

M. et Mme CHASSET laissent à leurs trois enfants, Roland, Janine et Gérard la joie de vous annoncer la naissance de leur petite sœur Christiane-Chantal, née le 5 octobre 1956, à Lille.

Nous apprenons la naissance de Béatrice-Marie-Pierre au foyer de notre camarade (ex-F.A.F.L.) le Docteur Robert LAFFEY et Madame, de la Section d'Alger.

M. et Mme Pierre PERESS ont la joie de vous faire part de la naissance de leur fille Corinne, le 10 octobre 1956.

Yves-Michel a la joie d'annoncer la naissance de son frère Philippe au foyer de ses parents, M. et Mme Charles ALLAL.

M. et Mme Gino PIUTTI ont la joie de vous annoncer la naissance de leur fille Danièle, le 17 octobre 1956, à Paris.

L'Adjudant Germain TALE et Madame, née Micheline MEREY, sont heureux d'annoncer la naissance de leur quatrième enfant, Georgette, Doris le 3 septembre 1956.

Nous avons le plaisir de vous annoncer la naissance de Rolande BAMOUDROU, le 6 mars 1956, Marseille.

M. et Mme Guy TANET ont la joie de vous annoncer la naissance de leur fille Isabelle, le 24 septembre 1956. Paris.

Jacques et Micheline MOUCHEL-BLAISOT ont la joie d'annoncer la naissance de Béatrice, sœur d'Elisabeth, de Marie et d'Héliel, le 8 octobre 1956. Ville d'Avray.

Nicole-Martine est née au foyer de notre camarade Roger SOBLER, de la Section d'Alger (ancien du 3^e R.M.T.), le 17 octobre 1956. Alger.

Nous avons la joie de vous annoncer la naissance de Michel MESQUIDA, petit-fils de notre camarade Antoine LLORENS, de la Section d'Alger.

FIANÇAILLES

Le Baron et la Baronne de BUXEUIL de ROUJOUX, la Maréchal LECLERC de HAUTECLOCQUE sont très heureux d'annoncer les fiançailles de Mademoiselle Marie-Eglé de ROUJOUX avec le Comte LECLERC de HAUTECLOCQUE.

MARIAGES

M. et Mme Emile VILLENEUVE ont le plaisir de vous faire part du mariage de leur fils Jean-Pierre avec Mademoiselle Christiane CHAMPAGNE célébré le 29 septembre 1956 à Rambouillet.

M. Emmanuel VIRASSAMY a le plaisir de vous faire part de son mariage avec Mademoiselle Madeleine BARTUEL, le 6 octobre 1956, à Villenarvis.

Le Colonel et Madame Jacques CRESPIEN ont l'honneur de vous faire part du mariage de leur fille

Michèle avec M. Alain MARCILHACY qui a été célébré le 12 octobre 1956 en l'église Saint-Honoré d'Eylau.

La section d'Alger est heureuse de faire part du mariage de Mademoiselle Thérèse CANTO (fille de notre camarade Rémy CANTO, décédé), et de Madame, avec M. Norbert RIERA.

Nous avons le plaisir d'annoncer le mariage de Mademoiselle Claude JOXE, fille de S.E. M. Louis JOXE, Secrétaire général du Ministère des Affaires étrangères, et de Madame, avec M. Ivan NABOKOFF. Paris - New-York.

Nous avons le plaisir d'annoncer le mariage de notre camarade Georges BORDIER avec Madame Anna SZONEK, célébré le 29 octobre 1956. Paris.

DÉCÈS

Nous avons le regret de vous annoncer le décès de notre camarade Pierre BEAUDENUIT, survenu le 6 décembre 1955, à Pointe-Noire.

Notre camarade Fernand DUPUIS de la Section d'Alger a eu la douleur de perdre son père. Toutes nos condoléances.

Nous avons le regret de vous annoncer le décès de notre camarade Maurice BARGAS, survenu en août 1956, à Mulhouse.

Nous avons le regret de vous annoncer le décès de notre camarade Honoré FRETARD, à l'Hermitage (Ille-et-Vilaine).

Nous avons le regret de vous annoncer le décès accidentel de notre camarade le Sergent-Chef VICTOR, survenu le 20 septembre 1956.

Mme Jean LE BRUN et ses enfants ont la douleur de vous faire part du décès de leur époux et père (ex-F.N.F.L.), survenu à Audierne, le 21 septembre 1956.

La Section de Casablanca nous fait part du décès de Madame Veuve PAYET.

Nous avons le regret de vous faire part du décès de Madame Paul-André DURIEUX, née Alice BERNHEIM. Ses obsèques ont eu lieu le 12 septembre 1956. Elle était la femme du Président d'Honneur des F.F.L. du département du Bas-Rhin.

Nous avons le regret de vous annoncer le décès de notre camarade Edmond FILY, survenu le 20 juillet 1956.

Nous avons le regret de vous annoncer le décès de notre camarade le Capitaine Christian VIDAL, mort en service aérien commandé, le 24 juillet 1956, à La Sénia.

Nous avons le regret de vous faire part du décès de Son Excellence M. Jacques TARBE de SAINT-HARDOUIN, Ambassadeur de France.

Nous avons le regret de vous annoncer le décès de M. Omer BASSON, survenu le 6 octobre 1956.

Nous avons le regret de vous faire part du décès de notre camarade Georges BRUSQUIN, survenu le 11 octobre 1956.

Nous avons le regret de vous faire part du décès de notre camarade Ernest LE GOFF.

Nous avons le regret de vous faire part du décès de M. le Professeur Fred HOFFHERR, le 11 octobre 1956, à New-York.

Nous avons le regret de vous faire part du décès du R.P. Emile JOPPIN, survenu le 1^{er} octobre 1956 à Paris.

CARNET DE L'ASSOCIATION

NAISSANCES

La Section de Marseille a le plaisir de vous annoncer la naissance du sixième enfant de notre camarade BRAHHIM SALEH, Bernadette, née le 18 juillet 1956 à Marseille.

La Section de Souk-Ahras a le plaisir d'annoncer la naissance de Yves-Guy au foyer de notre camarade Armand PEYRE, le 13 août 1956.

La Sous-Section de Sélestat a le plaisir de vous annoncer la naissance de Christiane DIAZ, le 30 août 1956.

M. et Mme Daniel DREYFOUS-DUCAS sont heureux de faire part de la naissance de leur quatrième enfant, Delphine, le 3 septembre 1956.

Patrick, Philippe (au ciel), Christine, Franck et

Anne HEBERT ont la joie de vous annoncer la naissance de Guillaume, le 4 septembre 1956, à Port-Vila.

M. et Mme René LEVERT ont le plaisir de vous faire part de la naissance de leur fille Patricia, le 13 septembre 1956, à Guelma.

Nous avons le plaisir de vous annoncer la naissance de Sanata DIAKATE, née le 8 septembre 1956, à Bamako.

Edwige, Samuel et Margaret-Rose GUEKOU-LET ont la joie de vous annoncer la naissance de leur petite sœur Astrid, née le 11 août 1956.

M. et Mme Maurice DEPECKER ont la joie de vous annoncer la naissance de leur fils Jacques-Michel, le 19 septembre 1956, à Paris.

M. et Mme Marcel PRIGENT sont heureux de vous annoncer la naissance de leur fils Jean-Pierre, le 25 septembre 1956, à Anglet.

Nos Informations

ATTRIBUTION DE LA MEDAILLE COMMEMORATIVE 1939-1945 AUX « MARINS DE COMMERCE OU DE PECHE »

Décret N° 56-959 du 22 septembre 1956 modifiant le décret N° 46-1217 du 21 mai 1946 portant création d'une Médaille Commémorative Française de la Guerre 1939-1945.

Le Président du Conseil des Ministres,

Sur le rapport du Ministre de la Défense Nationale et des Forces Armées, du Ministre des Affaires Economiques et Financières, du Secrétaire d'Etat aux Forces Armées (marine) et du Secrétaire aux Travaux Publics, aux Transports et au Tourisme,

Vu le décret N° 46-1217 du 21 mai 1946 portant création d'une Médaille Commémorative Française de la Guerre 1939-1945 ;

Vu l'article 2 du décret N° 53-740 du 11 août 1953 modifiant le décret N° 46-1217 du 21 mai 1946 portant création d'une Médaille Commémorative Française de la Guerre 1939-1945 ;

Vu les propositions du sous-secrétaire d'Etat à la marine marchande ;

Vu l'avis du conseil de l'ordre de la Légion d'Honneur ;

DECRETE :

ARTICLE PREMIER. — L'article 3 bis, du décret N° 46-1217 du 21 mai 1946, modifié par décret N° 53-740 du 11 août 1953, est complété comme suit :

« 11°) Les marins de commerce ou de pêche qui ont été embarqués pendant un minimum de trois mois, en un temps où ils étaient dégagés de toute obligation militaire, sur des navires armés au commerce, à la grande pêche ou à la pêche hauturière, sous réserve que leur embarquement ait été constaté par l'autorité maritime, et ait eu lieu dans les territoires et entre les dates indiquées au paragraphe premier du présent article ».

ART. 2. — Le Ministre de la Défense Nationale et des Forces Armées, le Secrétaire d'Etat aux Forces Armées (marine) et le Ministre chargé de la Marine Marchande sont chargés de l'exécution du présent décret qui sera publié au Journal Officiel de la République Française.

LE MINISTERE DES ANCIENS COMBATTANTS COMMUNIQUE :

Dans un communiqué remis à la Presse, M. Tanguy-Prigent, Ministre des Anciens Combattants et Victimes de Guerre, a indiqué qu'aux termes d'un accord récemment intervenu entre ses collègues, M. Maurice Bourgès-Maunoury, Ministre de la Défense Nationale, M. Max Lejeune, Secrétaire d'Etat aux Forces Armées, et lui-même, différents locaux

CREATION D'UN CORPS D'AUXILIAIRES SOCIALES DES SERVICES ALGERIENS

Un corps d'Auxiliaires Sociales (adjointes aux Officiers S.A.S.S.) des Services Algériens, dont le Statut sera voisin de celui des Assistantes Sociales de l'Armée et qui bénéficiera d'un support militaire va être créé en Algérie.

Dans la période délicate que nous traversons en Algérie les contacts humains se sont malheureusement raréfiés et demeurent précaires dans certaines parties du pays : nulle mieux qu'une Auxiliaire Sociale n'est susceptible de gagner l'amitié des populations. Seule une action féminine est possible auprès des familles, seule une femme peut avoir accès dans les intérieurs musulmans.

Ces Auxiliaires seront recrutées par voie d'engagement, sous forme d'un contrat renouvelable de six mois. Elles seront sélectionnées par leur Chef de Corps, Madame Gœtze.

Elles seront dotées d'une tenue analogue à celle du personnel féminin de l'Armée, ne s'en différenciant que par un insigne de fonction.

Toute volontaire désirant s'engager est priée d'établir, le plus rapidement possible, son curriculum vitæ et de le transmettre à

Monsieur SOFFER, Président de l'Association
des Compagnons du 8 Novembre

9, rue Clément-Marot, PARIS (8^e). Ely. 42-04

ou à Madame GOETZE

21, avenue des Champs-Élysées, PARIS (8^e).
Ely. 36-96

dépendant de l'Hôtel National des Invalides étaient remis à la disposition et de l'Institution Nationale des Invalides et de l'Office des Anciens Combattants et Victimes de la Guerre.

M. Tanguy-Prigent s'est déclaré très satisfait de la conclusion de ses démarches.

Après avoir remercié ses collègues de leur compré-

hension, il a précisé que l'Institution allait être à même de développer sa capacité hospitalière et de donner ainsi ses soins à un nombre plus élevé de grands blessés. D'autre part, l'Office National pourra procéder à un regroupement rationnel de ses services dispersés dans l'Hôtel des Invalides.

Commentant les mesures prises par M. Tanguy-Prigent, Ministre des Anciens Combattants et Victimes de Guerre, en faveur des ressortissants du Département, le Service de Presse a précisé :

Des instructions ont été publiées en ce qui concerne l'allocation aux **Implaçables** le 25 février 1956, de nouveaux aménagements des modalités sont envisagés, et le Ministre a mis au point le nouveau mode d'attribution d'indemnité de soins aux pensionnés pour tuberculose.

De plus le Département a décidé :

— le versement aux **Aveugles enrôlés dans la Résistance** de l'allocation forfaitaire pour tierce personne rattachée à l'allocation spéciale instituée par la loi du 8 juillet 1948 sur la base des relèvements intervenus depuis le 1^{er} janvier 1954.

— l'application de l'article L.18 du Code. — Recommandation aux Médecins-Experts d'accorder l'allocation spéciale de l'article 18 à titre définitif et non pas à titre temporaire dès lors qu'aucune amélioration des infirmités ne peut être escomptée.

— la modification du barème d'invalidité pour surdité. Aux termes de ce barème le pourcentage d'invalidité est porté de 90 % à 100 % en cas de surdité absolue des deux oreilles lorsque la perte de l'ouïe ne peut être compensée par des appareils de prothèse. Les troubles secondaires subiront un relèvement du pourcentage d'invalidité.

— le règlement avec le Ministère du Travail et de la Sécurité Sociale des difficultés qui s'élèvent entre les organismes de Sécurité Sociale et les Services des Soins Gratuits.

— Des facilités seront accordées aux mutilés de guerre pour faire réparer leurs appareils sans intervention du Centre d'Appareillage dans la limite d'une somme de 10.000 francs par an et par appareil. Enfin, a été décidé l'attribution de voitures allégées pour grands mutilés et commande de voiturettes à moteur thermique (75) et à moteur électrique (100 voiturettes) sont actuellement en cours d'étude : Transport à titre gratuit des voiturettes des mutilés d'Indochine et de Corée, des T.O.E., des mutilés militaires hors guerre, ainsi que des victimes civiles des deux guerres.

Commentant l'action sociale du Ministère des Anciens Combattants et Victimes de Guerre, le Service de Presse de ce Département a précisé quelles étaient les rubriques particulièrement intéressées par l'effort consenti lors du vote du collectif budgétaire.

Secours aux anciens combattants et victimes de la guerre.

— Octroi d'un crédit supplémentaire de 200 millions pour permettre à l'Office National d'accentuer son action sociale plus particulièrement dans les territoires extra-métropolitains dont les services vont être réorganisés de façon à assurer un contact plus étroit et plus efficace avec leurs ressortissants.

Pupilles de la Nation.

— Amélioration de la condition des Pupilles, augmentation de la dotation budgétaire prévue à cet effet de 105 millions.

— Augmentation des bourses nationales attribuées par l'Education Nationale.

Rééducation professionnelle.

— Aménagement des écoles de rééducation professionnelle en fonction de l'évolution de notre économie nationale.

L'Office National va donc se trouver en mesure d'apporter à la réalisation du plan d'ensemble de reclassement des déficients, un concours appréciable.

Hébergement.

Un plan d'agrandissement des centres existants est en cours d'exécution et l'aménagement de nouveaux centres est à l'étude.

Au 1^{er} juillet, le nombre des personnes hébergées s'élève à 1.160.

— Réservation de nouveaux emplois relevant du Ministère de l'Education Nationale et de la Santé Publique.

PENSION D'INSCRIT MARITIME

Les F.N.F.L. de la région havraise qui prennent un an chaque année et songent à leur pension d'inscrit maritime peuvent s'adresser à leur camarade DIETSCH, 50, rue Ed.-Boullanger, Le Havre-Sanvic qui connaît bien la question et sera heureux de les documenter.

ARCHIVES DE LA DEPORTATION

En accord avec M. Tanguy-Prigent, Ministre des Anciens Combattants et Victimes de Guerre, un fonds des « Archives de la déportation » est en cours de constitution.

C'est ainsi que des pourparlers sont engagés en vue de l'envoi en Pologne d'une mission chargée de micro-filmer les archives détenues par les autorités polonaises, relatives aux camps de concentration situés à l'est de la frontière Oder-Neisse ; de même que pour l'établissement de l'inventaire complet des archives Arolsen. Enfin, sont à l'étude la question du transfert hors d'Allemagne des archives du service international des recherches et celle d'un statut qui conférerait la personnalité internationale au dépôt d'archives d'Arolsen.

LIBAN

BEYROUTH

Toute la colonie française et en particulier les membres de notre Section du Liban ont été vivement touchés par le décès du R.P. Emile Joppin qui avait été un des meilleurs défenseurs de la cause de la France Libre au Levant.

Il apportait à nos camarades l'appui de sa haute autorité et célébrait depuis de longues années toutes les messes anniversaires organisées par notre Section de Beyrouth. Il ne nous appartient pas, dans le cadre de cette revue, de rendre hommage à sa mémoire, et à son œuvre mais nous nous associons de

tout cœur au témoignage de confiance et d'admiration qui lui a été si justement décerné lors de la remise de la Croix de la Légion d'Honneur, deux mois avant sa mort, par le Comte Chayla.

ETATS-UNIS

Le Conseil d'Administration de l'A.F.L. aux Etats-Unis vient de prendre une heureuse décision.

Il a offert aux Chefs de Postes des Consuls de France, anciens F.F.L. le titre de Vice-Président d'Honneur.

En voici la liste :

BOSTON : M. Ch. de PAMPELONNE, Consul Général de France.

DENVER : M. Louis de CABROL, Consul Général de France.

LOS-ANGELES : M. Romain GARY, Consul Général de France.

NOUVELLE-ORLEANS : M. QUONIAM de SCHOMPPE, Consul Général de France.

PHILADELPHIE : M. Pierre GABARD, Consul de France.

SAN-FRANCISCO : M. Robert LUC, Consul Général de France.

Nous félicitons nos camarades de leur élection et les remercions de l'appui qu'ils accordent avec tant de bienveillance à notre section des Etats-Unis.

* PETITES ANNONCES *

740. — Un ex-F.F.L. Léo WELT vous propose : 15 à 20 % sur tous les articles et accessoires français, à

PHOTO - CINE - RIVOLI

188, Rue de Rivoli, Métro Palais-Royal ou Tuileries.

741. — Studio d'Art. Exclusivité agrandissements et retouche par artistes de portraits d'après photos. Travail très soigné. Membres Association réduction 25 %. Tarif

envoyé en joignant timbre réponse : 35, Avenue Joseph Froment, La Garenne (Seine) ou visible au Bureau de l'Association.

COURRIER DES AMICALES

Les réunions du Réseau Saint-Jacques auront lieu le deuxième jeudi de chaque mois.

Vendredi 9 Samedi 10 Dimanche 11 Novembre 1956

AU FREE FRENCH CLUB

12, Rond-Point des Champs-Élysées - PARIS (8^e)

Métro : Franklin-Roosevelt ou Saint-Philippe-du-Roule

de 11 heures à 20 heures

VENTE DE CHARITÉ

au profit des Œuvres de l'A.F.L.

Faites que le succès de cette vente soit votre œuvre
Les spécialités régionales connaissent toujours un gros succès.

Tout est reçu avec la plus vive reconnaissance à :

ASSOCIATION DES FRANÇAIS LIBRES - VENTE DE CHARITÉ

12, Rond-Point des Champs-Élysées - PARIS (8^e) - Tél. ELYsées 90-85

Nous comptons sur vous et d'avance vous disons « MERCI ! »

MIMI PINSON

Le Dancing des Champs-Élysées - 79

Ambiance...

Charme...

Gaieté...

ENTRÉE LIBRE

Téléphones

DIRECTION : ELYsées 26-47

DANCING : ELYsées 37-56 - 37-57

Conditions
spéciales
aux Camarades

OBREY

Ex-F.A.F.L.

Horloger - Bijoutier

- Dépositaire des grandes marques Suisses
 - Spécialiste de la bague de fiançailles
 - Réparations très soignées
- Pièces de montres strictement d'origine

13
Rue TRONCHET
PARIS-8^e - ANJ. 31-33

Achat de Bijoux — Or — Argent — Brillants

La Section de Paris-Nord vous recommande :

LAINE MOD', 19, rue La Fayette (9^e), TRI 26-80 :
Bonneterie - Tapis Mod' - Smyrne haute laine point noué
main, exécution enfantine - 5 % aux camarades.

ELECTRO MODERNE, 59, rue La Fayette, TRU. 48-57 :
(PARIS 9^e)

CHAUFFAGE Charbon - Gaz CUISINIÈRES Gaz - Électrique - Électrique - Charbon - Mixte.
RECHAUDS Gaz - Mixte. PRIMAGAZ Gaz - Butane.

POUR VOTRE :

TRAVAIL : Machine à laver, Aspirateur, etc.

CONFORT : Réfrigérateur, Cafetière, Grille-pain, etc.

INSTALLATION : Fils, Câbles, Ampoules, Fluorescentes, etc.

FOYER : Lustres, Lampadaires, Appliques, etc.

Facilité Paiement — ZONBERG ex-1^{er} R.A.

Roger Col

Ex - F.F.L.

MAITRE HORLOGER JOAILLIER

15, rue Tronchet - Paris 8°
Anj. 36-10

AGENT OFFICIEL
DES MONTRES :
Jaeger Le Coultre
Lip, Longines
Mido, Movado
OMEGA,
etc...

•
Bagues de Fiançailles
Joaillerie

•
Facilités de paiement

Conditions spéciales aux Camarades

Hôtel "MIRADOU"

Propriétaire A. LEGROUX, ex-F.A.F.L.

CALME ET CONFORT MODERNE

*Chauffage central - Eau chaude
Garage à proximité*

Rue du Maréchal-Joffre, à MIRAMAS
(Bouches-du-Rhône) Tél. : 158

DENNERY

FONDÉE EN 1867

INSTALLATEUR DE
MAGASINS
INTÉRIEURS
ET
DEVANTURES

AGENCEMENT DE
BUREAUX

3 USINES

6, RUE MOREAU, PARIS (12°)

TÉL. DIDEROT. 85-60 ET SUIV.

KING FURS

fourreur
SPÉCIALISTE

58, RUE DE PARADIS - PARIS

Tél. PROVENCE : 0542

Jean-Jacques NATAF, ex - F. F. L.

Conditions spéciales aux camarades



PALAIS MENAGER MAGENTA

TEMU PAR ROGER TOUNY ET JEAN MEYRIEUX ANCIENS F.F.L.

**TOUTES LES
GRANDES MARQUES**

FACILITES DE PAIEMENT

REMISE DE 5 à 15% POUR TOUS LES CAMARADES ET LEUR FAMILLE

69, Bd. Magenta, PARIS-10° - TAL. 51-16

A DEUX PAS de la GARE du NORD et de la GARE de l'EST

PMM

**FROID
CUISINE
CHAUFFAGE**

